

HAÏM KORSIA

Grand Rabbin de France

Steven ERLANGER

Merci de votre attention. Notre premier intervenant, aussi extraordinaire qu'il paraisse, est le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia. Haïm, vous avez la parole.

Haïm KORSIA

C'est un défi pour moi de parler, surtout devant des personnalités aussi éminentes. D'ailleurs, je vais tricher honteusement puisque, comme, pour moi, dans une trentaine de minutes, c'est le début du shabbat, je m'éclipserai afin de ne pas affronter le débat, avec vous en particulier, ce qui me libérera de cette contrainte terrible. Je vais vous parler d'un sujet éminemment important: qu'est-ce que la vérité ?

Comment définir la vérité ? Si on considère que la vérité est absolue, alors il ne peut pas y avoir d'évolution du monde.

Je voudrais partager avec vous une histoire que j'ai vécue lorsque j'étais à Castellane, la plus petite sous-préfecture de France, où j'ai assisté à la messe. Le curé, qui était formidable, a expliqué à ses fidèles un passage des Evangiles. Vous voyez que je connais les Evangiles. Je fais du *benchmark*, j'étudie la concurrence. L'Evangile explique que les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers. Les fidèles avaient du mal. Le curé leur explique, en se levant, comme je peux le faire maintenant, en disant : vous ne comprenez pas ce que c'est que les premiers seront les derniers, mais vous connaissez la pétanque ? Tous les fidèles disent : oui, on connaît la pétanque. Il leur dit alors la chose suivante. Quand vous jouez à la pétanque, vous jetez le cochonnet. Je ne sais pas si on peut parler de cochonnet, ici, au Maroc, puisque cela signifie le petit cochon, mais comme je suis rabbin, donc tout autant concerné, je m'y risque... Vous jetez le cochonnet et toutes les boules essaient d'être le plus proche du cochonnet. L'un essaie de tirer sur une boule qui est très proche du cochonnet. Il tire et il rate la boule. Sa boule va très, très loin. Un autre essaie ensuite de tirer. Il rate la boule, mais tape le cochonnet, qui va très, très, très loin, à côté de la première boule. Globalement, c'est Galilée. Comment comprendre Galilée avec le cochonnet ? Ce n'est pas compliqué.

Vous avez une vérité. C'est la vôtre et vous voulez la partager. Vous l'affirmez. Mais vous êtes loin de la vérité acceptée par tout le monde. Vous êtes très loin. Et puis, à un moment, les esprits évoluent et la vérité évolue, elle arrive jusqu'à vous. C'est ce que nous disait Steven hier ou avant-hier. La vérité est aussi conditionnée par le moment. On voit donc bien que la vérité à un instant t peut évoluer ; il n'existe donc pas de vérité absolue. Cette idée-là me semble essentielle.

Le premier de l'Histoire qui utilise les médias mondiaux, c'est Moïse. Sur le mont Sinaï, il reçoit la Torah, les dix commandements. Il y a une sorte de percussion du monde par ces valeurs. Le monde est d'ailleurs encore percuté par ces valeurs. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». « Préfère la paix ». Ces valeurs sont au cœur de nos sociétés. Il y a un *midrash*, c'est-à-dire un commentaire allégorique, qui nous explique que Moïse demande à Dieu : que deviendra cette loi ? Dieu lui répond : tourne-toi. Moïse se trouve alors 1 500 ans plus tard, à la maison d'étude d'un rabbin éminent qui s'appelle Rabbi Akiva. Il entend la Bible commentée et ne comprend rien. Il dit à Dieu : cela a-t-il autant changé ? Il lui dit : écoute bien. Et Moïse entend que lorsque le rabbin, Rabbi Akiva, est confronté à une question, il lui dit : je le sais de mon maître qui le sait parce qu'il l'a appris auprès de Moïse. Il lui raconte l'historicité des choses, autrement dit l'historicité de la vérité. Peut-être que la science, par exemple, a changé entre Galilée et nous, mais c'est parce qu'il y a eu Galilée que nous pouvons être là.

Aussi, le principe de la vérité est-il un chemin, qui fonctionne uniquement avec le carburant qui nourrit ce débat ; ici, c'est le dialogue et l'échange.



Dans le Talmud, lorsque Hillel, un rabbin éminent, discute avec Shammaï, l'un dit blanc et l'autre dit noir, l'un dit oui et l'autre dit non, l'un « permet » et l'autre « interdit ». Ils ne sont jamais d'accord, ces deux-là. Jamais. Il y a une voix qui sort du ciel et qui dit : « la parole de l'un et la parole de l'autre sont la parole du Dieu vivant ».

La vérité n'est pas dans l'affirmation d'une chose, mais dans une tension éthique entre deux positions, qui oblige à trouver un équilibre.

Regardez comment la sagesse populaire l'a traduit. Peu importe la culture, partout, nous affirmons qu'il vaut mieux un mauvais arbitrage qu'un bon procès. Pourtant, le procès est censé donner la vérité, la vérité juridique, judiciaire au moins. Non, on préfère un mauvais arbitrage, qui ne va pas nous donner la vérité – qui est coupable, qui est responsable, qui doit payer ? –, mais un arbitrage qui fait que chacun ne perd pas trop. Finalement, c'est exactement ce qu'on essaie de construire tous les jours.

La grande question des *fake news* qui nous harcèlent, n'est pas tant de savoir ce qui se diffuse, mais comment on hiérarchise les informations qui nous parviennent. Sans parler de *fake news*, quand vous lisez la presse tous les matins, vous voyez bien que vous lisez le même événement – on a entendu Renaud tout à l'heure – raconté dans *Le Figaro* ou *Libération*. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la déclaration de Balfour. Vous lisez, hier, dans *Libération*, que c'est une catastrophe. Dans *Le Figaro*, je crois qu'ils n'en parlent pas. Dans *Le Monde*, ça dépendra, on verra bien ce soir. Ecoutez mon modeste conseil. Le meilleur, c'est *La Croix*, qui traite les informations avec éthique, ou *Le Parisien*. Vous voyez bien que cinq médias sérieux – je ne parle pas de petits fanzines, de petits sites – traitent la même information avec un angle différent.

Finalement, la vérité est probablement la conjugaison de tous ces angles. C'est, en fait, le dialogue, c'est-à-dire la capacité à s'enrichir de la vérité de l'autre. C'est ce qui fait que dans le débat entre les religions, nous devons rendre grâce à la République française et à la laïcité que la République française porte. S'il n'y a pas de laïcité, soit il faut un pays ou un gouvernement ouvert comme peut l'être le Maroc – on permet à chacun de vivre sa foi sereinement –, soit on garde le modèle républicain, qui est un modèle où l'État est neutre et chacun a la liberté de pratique religieuse. En fait, personne ne dit quelque chose de grave, personne ne dit « j'ai la vérité ». Chaque religion affirme « nous avons notre vérité ». Pour que ma vérité puisse s'exprimer, il faut que je me batte pour que la vérité des autres puisse exister. Mais dès que je dis cela, j'affirme qu'il y a plusieurs vérités. Ce sera, à mon avis, tout l'enjeu de votre débat.

Je me suis gardé douze secondes pour pouvoir, si vous permettez, vous souhaiter à tous *Shabbat Shalom*, un bon shabbat.

Steven ERLANGER

Je crois que je retire de tout ceci quelque chose d'important, à savoir que la vérité est un équilibre. C'est ce qui ressort du dialogue et de la discussion, mais je me souviens toujours de ce que disait, je crois, Daniel Patrick Moynihan, un grand homme politique et écrivain américain : « Tout le monde a droit à ses propres opinions, mais pas à ses propres faits. » Lorsque nous parlons de la vérité, c'est vrai, elle ressort des discussions, mais certaines choses sont tout simplement vraies, même si Galilée a dû mourir pour quelque chose qui, comme il l'a compris plus tard, était correct.